

MULHOUSE vie industrielle et culturelle au XIX^è siècle - I -

Le présent document est le premier volet d'un document général sur une étude de la vie musicale à Mulhouse au XIX^è siècle.

Il traite particulièrement des enjeux de l'enseignement de l'histoire des arts à l'école élémentaire ainsi que du contexte historique particulier de la Ville de Mulhouse au XIX^è siècle.

Le second volet présenté dans le dossier -II- est une analyse de la vie musicale à partir des spécificités historiques et sociologiques de la société mulhousienne

SOMMAIRE

P 2	L'enseignement de l'histoire des arts
P 3	Outils à disposition des enseignants pour l'enseignement histoire des arts volet musique
P 4	Mulhouse ville de patrimoine
P 6	Musique française au XIX^ème siècle
P 7	Frise historique vierge de 1830 à 1900 dans 5 champs de l'histoire des arts
P 8	Frise historique renseignée de 1830 à 1900 dans 5 champs de l'histoire des arts
P 9	Mulhouse, histoire du développement industriel au XIX^ème siècle
P 14	Naissance des aides sociales pour le monde ouvrier
P 18	L'essor industriel de Guebwiller grâce à la famille SCHLUMBERGER
P 21	Textes d'archives sur les conditions de travail
P 23	le TRAIN
P 25	Jean Jacques HENNER, peintre alsacien
P 30	Mulhouse Ville d'art et d'histoire
P 32	le CAHIER CULTUREL

L'Enseignement de l'histoire des arts

Très souvent, la pratique de l'histoire des arts à l'école est le fait d'enseignants passionnés par le sujet et ayant acquis de fortes connaissances culturelles personnelles.

Elle exige de la part de tout enseignant un engagement dans la découverte du patrimoine et les connaissances historiques, les liens à faire entre l'art et la vie sociale.

Elle demande de bonnes recherches documentaires, la confection d'une banque de données photographiques et discographiques qui peuvent s'enrichir durant les vacances, les visites de musées, de sites, d'expositions.

La musique quant à elle fera l'objet de découvertes personnelles par l'intermédiaire d'emprunts de CDs dans les médiathèques, d'écoute d'œuvres lors de concerts et de recherches INTERNET, de lectures de dossiers tels celui-ci qui aideront l'enseignant à mettre en lien des œuvres plastiques, littéraires, des faits historiques avec des œuvres musicales.

En classe, l'enseignement de l'histoire des arts ne suivra pas forcément l'ordre chronologique de l'enseignement de l'histoire mais pourra profiter d'événements locaux (expositions - concerts), d'un fait divers, d'un patrimoine remarquable proche de l'école,

Quelles compétences cherche-t-on à faire acquérir à travers cette activité ?

- Donner du lien entre les activités
- Donner une envie de s'approprier la Culture et en particulier les Richesses locales
- Permettre à tous les élèves d'avoir une Culture commune
- Permettre de mieux comprendre le monde : Dans les programmes de 2008, l'enseignement de l'histoire est plus ou moins limité à des repères de dates, personnages et grands événements. Les contextes historiques, l'histoire de l'homme ne peuvent plus être appréhendés par les élèves qu'à travers la connaissance des œuvres d'art : objets du quotidien - tableaux - sculptures- architectures - musique - théâtre - littérature- ...

Quelles sont les critères de choix des thèmes?

- *Entrée par le programme d'histoire*
- *Entrée par l'événementiel national ou local*
- *Entrée par le projet de classe*

Pour les enseignants, l'enseignement de l'histoire des arts ne doit pas faire peur.

Peu de changements dans le fond, mais nouvelles méthodes de travail, nouvelles conceptions pédagogiques dans la forme donnée aux enseignements.

L'argument du manque de temps ne doit pas servir d'alibi car l'organisation de cet enseignement peut se faire de deux façons : 20hrs officielles annualisées sur un projet spécifique plus décloisonnement horaire et polyvalence dans le cadre pluridisciplinaire.

On donne ainsi du sens à cet enseignement en confrontant différentes disciplines, différents supports. Toute recherche documentaire sera prise sur un temps de français, les descriptions, analyses d'œuvres seront l'occasion de développer les compétences langagières, d'enrichir le vocabulaire des élèves, l'observation de tableaux comparatifs présentés dans le présent document sera l'occasion d'activités en mathématiques,

Trois exemples seront développés dans ce dossier.

OUTILS pour enseignement de la partie musique

→ **EDUSCOL**

→ **SCEREN** histoiredesarts.culture.fr
Education.art.culture.fr

→ **CDDP** CDDP68 HISTOIRE DES ARTS

→ **SITE DE MUSIQUE ET CULTURE DU HAUT-RHIN**
répertoire de chants ARIA 2010
analyses d'œuvres et vie de compositeurs

→ **Editions LUGDIVINE ou FUZEAU**
documents pédagogiques pour les enseignants et les élèves

→ **ORCHESTRES ET ENSEMBLES INSTRUMENTAUX**

pour les scolaires (La Follia - Antichi Instrumenti - la Bande de Hautbois de Mulhouse - l'orchestre de Saint-Louis - l'orchestre du conservatoire de Colmar- ...)

→ **CENTRES CULTURELS** (Créa de Kingersheim - La Passerelle de Rixheim - l'Espace Rhénan de Kembs - L'espace Noack de Sausheim - La Coupole de Saint-Louis - Le Triangle de Huningue - Les Dominicains de Haute-Alsace à Guebwiller - ...).

Autant de structures qui proposent des manifestations, des spectacles culturels pour le jeune public, support de nombreuses possibilités de travaux pour les élèves et leurs enseignants.

MULHOUSE VILLE de PATRIMOINE

1. L'étude du 19^e siècle à Mulhouse permettra d'aborder la révolution industrielle et ces conséquences sociales, économiques et culturelles.

Une partie historique est proposée dans un premier dossier, qui permettra de mieux comprendre l'expansion de la ville et le développement économique du Haut-Rhin grâce à l'industrialisation et au développement du textile.

Le développement des chemins de fer a été une nécessité et en même temps une des raisons du développement de cette industrie.

Ainsi Mulhouse a-t-elle été une cité importante pour la **construction de locomotives** (la plupart des machines étaient alors construites en Angleterre et aux Etats-Unis). Elle a également été au cœur de la **construction de lignes ferroviaires** importantes pour le maillage régional, national et international. (nombreuses lignes reliant Mulhouse aux vallées de Thann (1839) , Guebwiller, Masevaux, Munster - mais également Mulhouse-Paris (1858)/ Bâle-Strasbourg passant par Mulhouse (1841) et enfin Bâle-Paris)

C'est la raison de la création du musée du chemin de fer, de réputation internationale.

Le train vu par les artistes.

Le train a fasciné de tout temps les artistes. De nombreux peintres en ont fait un sujet incontournable. Des écrivains ont décrit par le menu la vie des cheminots mais aussi des usagers de ces nouveaux moyens de transport. Enfin, les musiciens ont trouvé une source d'inspiration dans ces sons et rythmes nouveaux que l'on ressentait au passage de ces machines qui avait quelque chose de terrifiant et de fascinant à la fois. Le train a également été un des premiers sujets utilisés au cinéma, art nouveau à l'aube du XX^e siècle.

- **tableaux** Monet - Walden Lionel - Klioune Yvan - ...
- **architectures métalliques** des gares, des marchés, la Tour Eiffel
- **littérature** : Zola la Bête Humaine
- **Musique** : Honegger Pacific 231 - ambiances sonores du XX^e siècle.)

Voir autres œuvres dans le dossier « entre trains et machines » sur le site Musique et Culture du Haut-Rhin / Documents/analyses d'œuvres

Ce développement industriel a eu des conséquences sur tous les aspects de la vie des citadins. L'enrichissement d'une partie de la population, l'accroissement de la population dans les villes, le transport des matières premières et des produits manufacturés ont été la cause d'une transformation en profondeur de la physionomie des grandes agglomérations.

Le développement urbain avec la construction de grandes avenues (Hausmann à Paris mais également dans de petites villes comme Mulhouse (quartier de la Bourse), de centres artistiques et culturels (théâtres - bibliothèques - musées), le développement de grands marchés (Halles de la Villette à Paris - Halles de la Place de la Paix à Mulhouse).

A Mulhouse c'est le quartier de la Bourse qui modifie la physionomie de la ville mais également la construction en 1832 de la première gare derrière laquelle les industriels font construire leurs nouvelles villas (Rebberg)

Le développement industriel donne une nouvelle richesse à la bourgeoisie dont le train de vie est modifié. Cette société fréquente les salons, le théâtre, les expositions, les galeries d'art, ... Des théâtres sont construits dans toutes les villes, des compagnies de théâtre, des scènes d'opéra prolifèrent et les artistes sont invités à produire de très nombreuses œuvres, souvent commandées par les mécènes.

A Mulhouse, la religion des industriels (pour la plupart protestants) influe également sur les pratiques sociales et culturelles)

2. Un peintre alsacien dans son siècle : Jean Jacques Henner

Présent au musée des Beaux-Arts, au musée alsacien d'Altkirch, au Musée Henner de Paris, J.J. Henner est une personnalité qui a fréquenté de nombreux compositeurs tels Saint-Saëns, Claude Debussy, César Franck...

Tant à Paris que dans son Alsace natale, Jean-Jacques Henner aura des contacts incessants avec les artistes qui gravitaient dans les milieux bourgeois, les salons mondains.

3. Autres patrimoines

Il reste également des témoignages beaucoup plus anciens qu'il pourra être intéressant de faire découvrir à nos élèves car Mulhouse garde de nombreuses traces de son passé moyenâgeux.

Des recherches aux archives municipales, aux archives du BUSIM (Bibliothèque Universitaire et de la Société Industrielle à la Fonderie) permettront de reconstituer Mulhouse enfermée dans ses remparts (traces de tours autres que celle du Bollwerk - traces du rempart parallèle à l'avenue Kennedy), de découvrir les nombreuses chapelles de confréries de soignants (la chapelle St Jean en est la dernière visible), les maisons anciennes et l'hôtel de ville de la Place de la Réunion. Outre le masque du Klapperstein fixé sur une façade de l'hôtel de ville qui était placé au cou des femmes médisantes, promenées sur une charrette à travers la ville sous la vindicte de la foule, on remarquera, juste en face la statue de Guillaume Tell.

En littérature, il sera possible de lire la légende de ce personnage qui a inspiré un compositeur souvent joué tout près de l'auberge, au théâtre de la Sinne : Rossini qui avec son ouverture « Guillaume Tell » propose une musique très intéressante.

Mais il sera également possible de profiter de l'occasion pour faire connaître aux élèves l'histoire tourmentée de la Ville de Mulhouse, et ses liens avec la Confédération Helvétique.

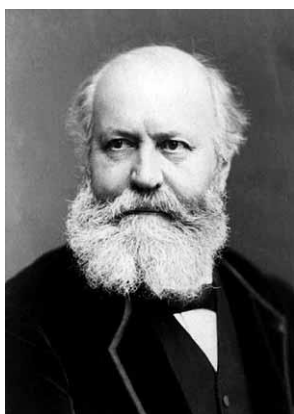
La ville de Mulhouse regorge donc de témoignages remarquables pour l'enseignement de l'Histoire des Arts.

Musique française du 19^{ème} siècle

Charles Gounod
(1818-1893)

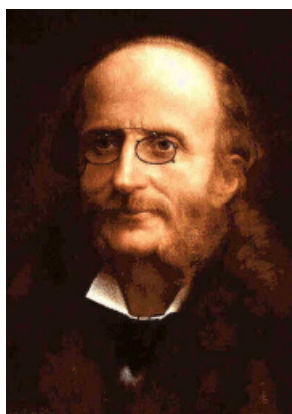
marche nuptiale

Faust



Jacques Offenbach
(1819-1880)

opérettes



César Franck
(1822-1890)

Poèmes symphoniques

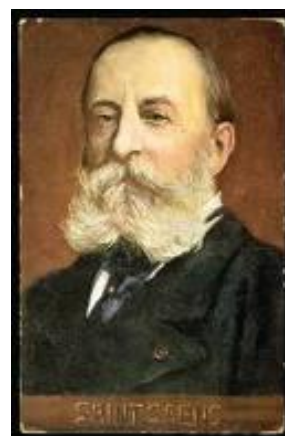
Chasseur Maudit



Camille St-Saëns
(1835-1921)

Poèmes symphoniques

Carnaval des Animaux
Danse macabre



Emile Waldteufel
(1837-1915)

opérettes

Les patineurs



Debussy

Georges Bizet
(1838-1875)

opéras
Suites pour orchestre

Carmen
L'Arlésienne



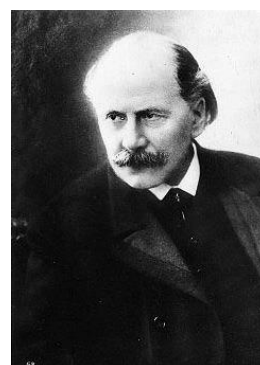
Maurice Ravel



Jules Massenet
(1842-1912)

opéras
Suites pour orchestre

Scènes alsaciennes
Méditation de Thaïs



Claude



Frise historique à renseigner

Histoire	1800 -1830	1830 -1840	1840 - 1860	1870 -1880	1880 -1900
		1840 interdiction du travail des enfants	1848 abolition de l'esclavage 1848 IIème République	1875 IIIè République	1882 école obligatoire 1885 Vaccin de Pasteur
Arts de l'espace (architecture)					
Arts du langage (littérature)					
Arts du son					
Arts du visuel (cinéma)					
Arts du visuel (peinture)					

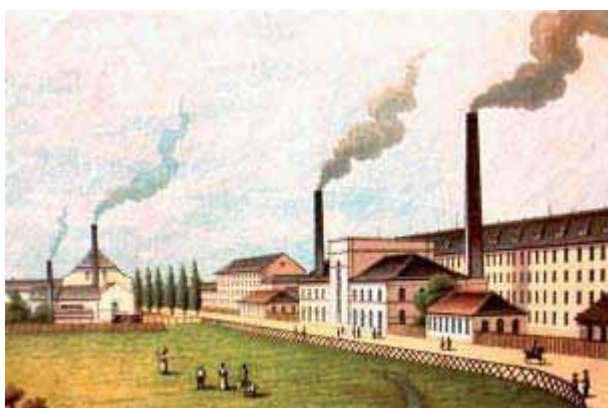
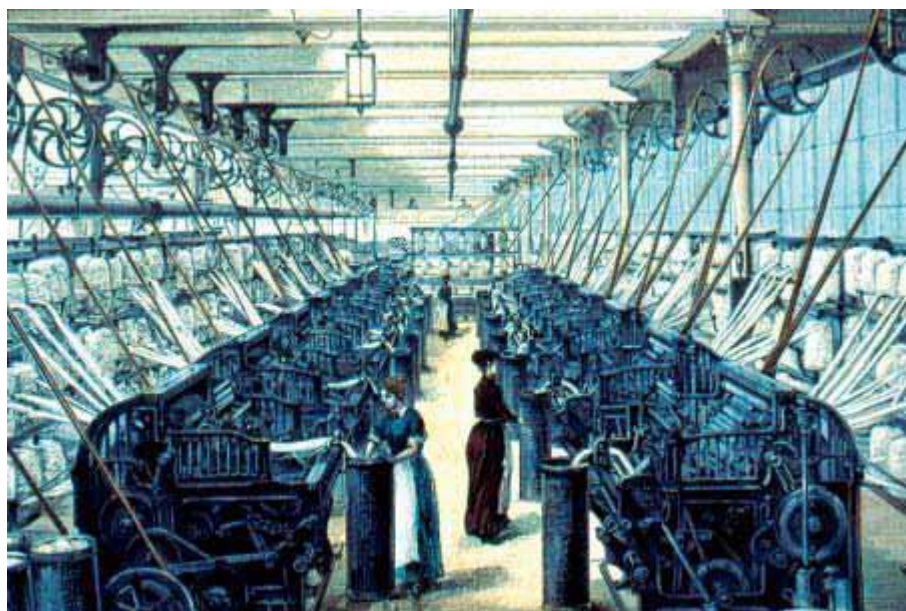
Frise historique renseignée

Histoire	1800 -1830	1830 -1840	1840 - 1860	1860 -1880	1880 -1900
		1840 interdiction du travail des enfants	1848 abolition de l'esclavage 1848 IIème République	1875 IIIè République	1882 école obligatoire 1885 Vaccin de Pasteur
Arts de l'espace (architecture)		1839 ligne chemin de fer Thann Mulhouse par N. KOECHLIN loco Napoléon		1889 EIFFEL Tour Eiffel 1860 Halles de Baltard	
Arts du langage (littérature)		ZOLA (1840-1902) la bête humaine	A. DAUDET 1869 L'Arlésienne Lettres de mon moulin)		
Arts du son		Saint-Saëns (1835-1921) Carnaval des animaux Danse macabre Bizet (1838 - 1875) l'Arlésienne Carmen	Waldteufel (1837-1915) Valse des patineurs Fauré (1845-1924)	Debussy (1862-1918) Koechlin (1867-1950) musiques de salon	Ravel (1875-1937)
Arts du visuel (cinéma)					Jean Renoir 1938 la bête humaine (film)
Arts du visuel (peinture)		1837 Alfred Rethel danse macabre		1877 Monet la gare St Lazare 1880 A. Legros danse macabre 1870 Degas l'orchestre 1872 Degas la danse	



MULHOUSE au XIXème siècle.

Mulhouse, la ville aux cent cheminées, a souvent été comparée à Manchester, véritable capitale industrielle du royaume britannique. Pourtant, la comparaison ne s'arrête pas au nombre de cheminées.



Au XIXème siècle, de grandes familles ont fait de Mulhouse la Manchester alsacienne avec le développement de l'industrie textile dont l'aventure mulhousienne a commencé en 1746 par la création des fameuses indiennes qui font aujourd'hui la réputation du Musée du MISE.

Prisées par l'aristocratie, ces cotonnades aux couleurs vives, importées d'Orient, étaient très chères. D'où l'idée de les fabriquer à Mulhouse. Progressivement, ce sont des activités de tissage des toiles, de fabrication du fil, des fabrications de tissus d'ameublement, des tissus vestimentaires qui se rajoutèrent, sans compter celles de fabrication des nombreuses machines utiles pour pouvoir, en totale autonomie, développer toute la filière industrielle.

Profitant de sa situation géographique, innovant sans cesse dans les modèles de tissus, proposant des produits de qualité reconnue, Mulhouse développe ainsi une activité textile très prospère.





Cheminée d'usine
en briques



un shed,
alignement d'ateliers étroits aux toits à
deux pentes, dont une vitrée pour faire
entrer la lumière.



Bâtiments DMC à Mulhouse



Intérieur du bâtiment ci-dessus.



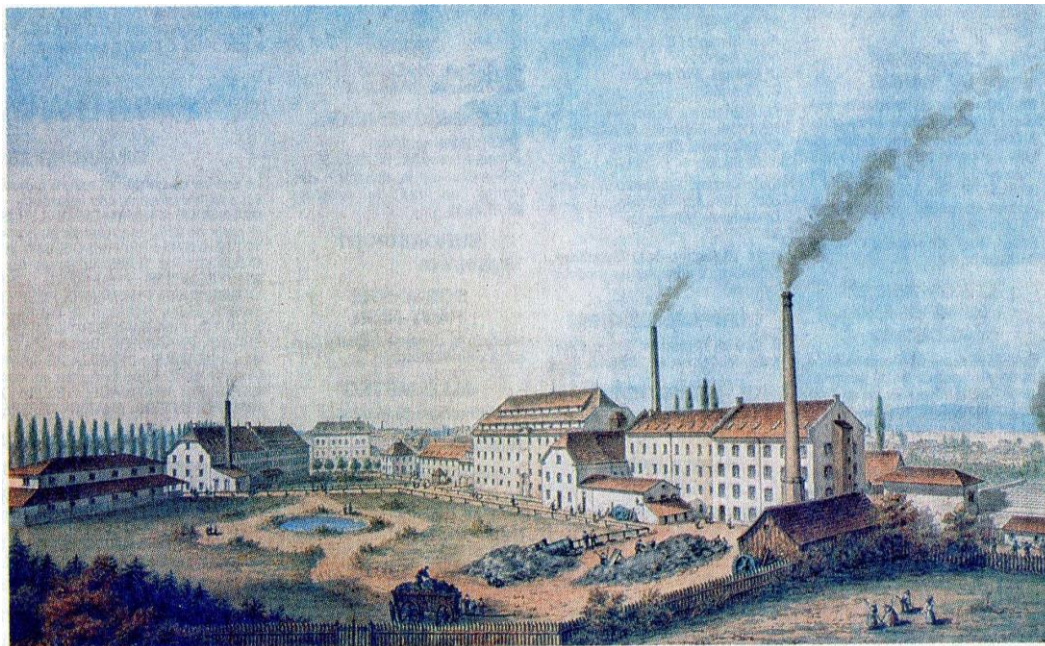
Au XIX^{ème}, Mulhouse connaît la plus forte concentration ouvrière de l'Est de la France. On distingue :

- les ouvriers de haut niveau de qualification comme les mécaniciens, les dessinateurs qui perçoivent un salaire journalier de 5 à 7 francs,
- les ouvriers qualifiés dont le salaire oscille entre 2,50 et 2,75 francs,
- les ouvriers sans qualification qui reçoivent un salaire très bas et sont débauchés les premiers en cas de crise (car les crises qui amenaient des licenciements étaient fréquentes).

Beaucoup de ces petits ouvriers s'endettent et trouvent des revenus complémentaires en cultivant un petit jardin potager. En 1835, seul un cinquième des ouvriers perçoit des revenus supérieurs à leurs besoins.

La dépense majeure du budget familial est la nourriture. Le pain et les féculents, surtout la pomme de terre, sont les aliments de base.

Une famille de 6 personnes mange en moyenne une grosse miché de pain mi blanc et cinq livres (2,5 kilos) de pommes de terre par jour. La consommation de légumes est minime et la viande quasi absente. Les ouvriers en achètent un peu le jour de paie. Les boissons les plus courantes sont l'eau et la bière. Le vin n'est bu qu'en petite quantité le dimanche.



La Porte Jeune, vers 1820 aussi. Mulhouse a démoli ses murs et ses portes, pour construire ses usines sur des prés et des vergers...

Les ouvriers vivaient au début du 19^{ème} siècle dans des « logements misérables où deux familles (sous-location) couchaient chacune dans un coin sur la paille jetée à même le carreau et retenue par deux planches ».

La réflexion sur le logement ouvrier commence vers 1820 grâce aux travaux et aux rapports des docteurs Villermé et Penot qui tirent la sonnette d'alarme. Des expériences sont menées en 1820 à Guebwiller par Jean Jacques Bourcart, à l'Île Napoléon en 1830 par Jean Zuber

En 1853 c'est sous la houlette de Jean Dollfus qu'une expérience de très grande ampleur est menée à Mulhouse puisque pas moins de 120 maisons de 34 à 37 m² seront mises à disposition des familles. La qualité des constructions, le plan urbanistique de la cité, le confort des logements, la possibilité pour les ouvriers d'acquiescer leur logement en payant 12 à 40% de leur salaire sur 15 ans font de cette opération un très grand succès qui sera repris dans d'autres régions de France par la suite. (Jusqu'au XX^{ème} avec la Cité Manifeste construite sur la même philosophie, à deux pas de son ancêtre).

Les cités ouvrières



Le « CARRE MULHOUSIEN »

Maison à quatre appartements, aux ouvertures séparées qui permettaient davantage de salubrité en évitant aux différents occupants de se rencontrer en cas d'épidémie.



« la CITE »

entre le Canal et le Marché et le site des usines DMC.

budgets de familles d'ouvriers du coton à Mulhouse en 1858

FAMILLE	salaires par mois	loyer	nourriture	vêtements littérature chauffage	total des dépenses	reste ou manque
ouvrier de filature habitant Mulhouse 2 enf. de 10 et 2 ans	39 frs	7 frs	25,10 frs	14,85 frs	46,95 frs	- 7,95 frs
ouvrier de filature habitant Dornach 1 enf de 2 ans	52 frs	9 frs	31,90 frs	14,70 frs	55,60 frs	- 3,60 frs
ouvrier de filature habitant Brunstatt 2 enf. de 9 et 5 ans	50 frs	7 frs	31,65 frs	15,40 frs	54,05 frs	- 4,05 frs
fileur sur métier mécan. habitant Mulhouse enf. de 14 et 10 ans trav. et 6 et 4 ans	70 frs 28 frs 18 frs 116 frs	10 frs	68 frs	30,40 frs	108,40 frs	+ 7,60 frs
fabricant d'indiennes habitant Pfastatt femme travaille 4 jeunes enfants	48 frs 24 frs 72 frs	8 frs	53 frs	17 frs	78 frs	- 6 frs
ouvrier de teinture habitant Gallingue 6 enfants en bas âge un seul travaille	36 frs 7 frs 43 frs	3 frs	46,50 frs	10,75 frs	60,25 frs	- 17,25 frs
ouvrier de teinture habitant Mulhouse 5 enfants 4 travaillent	36 frs 68 frs 104 frs	8,50 frs	87,25 frs	21 frs	116,75 frs	- 12,75 frs
charron habitant Pfastatt femme travaille 4 enf + 1 mère à charge	70 frs 24 frs 94 frs	8 frs	56,50 frs	15 frs	79,50 frs	+ 14,50 frs
journalier habitant Mulhouse femme travaille 3 enfants	52 frs 24 frs 76 frs	6 frs	44,90 frs	11,50 frs	62,40 frs	+ 13,60 frs

entre 1864 et 1894 les ouvriers ont bénéficié de 40 % d'augmentation des salaires sans hausse du coût de la vie.

entre 1894 et 1914, à nouveau hausse des salaires de 40%, mais avec une augmentation du coût de la vie.

en 1912, salaires dans les filatures de coton:		nourriture d'une famille de 6 pers. par jour en 1835.	à savoir:
<u>contremaitre:</u>	8,08 frs/jour	200 frs/mois	une miche de pain
<u>fileur:</u>	6,86 frs/jour		2,5 kg de patates
<u>rattacheur:</u>	4,66 frs/jour		1/4 de livre de beurre (125 grs)
<u>bobineur:</u>	2,68 frs/jour	60 frs/mois	1/4 de livre de sel
<u>manoeuvre:</u>	4,15 frs/jour		1/8 de livre de café
<u>chauffeur de machines</u>	5,34 frs/jour		1/4 de litre de mélasse (sucre bon marché)
<u>portier:</u>	4,25 frs/jour	110 frs/mois	1 litre de lait
			prix kg de viande de veau: 1,79 frs
			prix kg de lard fumé: 1,68 frs
			prix kg de viande de porc: 1,52 frs
			prix kg de viande de boeuf: 1,32 frs
			prix kg de beurre: 2,26 frs
			prix de 6 oeufs: 4,99 frs
			prix 100 kg de patates: 7,88 frs

Les industriels, sensibles à la nécessité d'aides sociales

Les grandes familles (Mieg - Schumberger - Dollfus - Dollfus-Mieg - Engel - Hartmann - Koechlin - ...), soucieuses du développement de leurs entreprises, ne l'étaient pas moins du bien-être de leurs ouvriers. Elles s'employèrent à mettre en place des actions sociales qui firent également la réputation du patronat mulhousien.

Pour les ouvriers.

✘ Cités ouvrières évitant aux ouvriers de parcourir des dizaines de kilomètres pour rejoindre leurs ateliers matin et soir. Ils purent d'ailleurs acquérir - au prix d'un loyer - leur petite maison mitoyenne avec jardinet (d'origines paysannes, ce lopin de terre leur permettait de poursuivre leurs traditions familiales et leur donnait une toute petite autosuffisance alimentaire)

- voir détails ci-dessus



✘ Salles d'asiles (dites aujourd'hui crèches ou écoles maternelles) dans lesquelles les femmes déposaient leurs enfants afin de pouvoir aller travailler sereinement (!)

✘ Ecoles élémentaires avec douches (salubrité non acquises dans les familles)

✘ Douches municipales publiques

✘ Ecoles techniques qui - aujourd'hui encore - font la réputation de Mulhouse : Ecole d'ingénieurs dans la chimie - le textile - la mécanique.

✘ Jardins ouvriers - Jardin d'hygiène naturelle - Jardin zoologique

✘ Bibliothèque municipale riche de 4000 ouvrages mis en prêt.

Les industriels haut-rhinois pallièrent l'absence quasi complète de protection sociale sous le second Empire, en créant une sécurité sociale à partir de 1830, couvrant la maladie, l'invalidité, la vieillesse.

Des caisses de secours furent également créées dès 1830 afin de permettre aux ouvriers d'accéder à des soins, d'obtenir des indemnités maladie, moyennant une cotisation de 2,5 % sur les salaires. Des maisons de retraite furent construites. Une maison pour les invalides du travail fut fondée. Par sens de la justice, beaucoup de patrons militèrent pour la généralisation des mesures de protection sociale qu'ils avaient fait appliquer dans leurs manufactures. Ils firent pression auprès du gouvernement pour qu'il limite le travail des enfants et des femmes dans les manufactures, pour que soit créée une inspection du travail qui devait surveiller et faire respecter l'hygiène et la sécurité dans les usines. C'est en partie grâce à eux qu'eut lieu le vote des lois de 1841 et 1874 qui réglementaient les conditions de travail en France. Ils militèrent pour le développement de l'instruction gratuite et laïque à partir de 1861 qui aboutit au vote de la loi de Jules Ferry en 1882. Par l'intermédiaire du sénateur Auguste Scheurer-Kestner, ils firent pression pour limiter les journées de travail à dix heures au lieu de douze.

Pour toutes ces mesures sociales, ils se servirent de leur entreprise comme laboratoire à leurs travaux sociaux. Ils édifièrent des maisons de patronage pour soigner les plus démunis (dons de médicaments et consultations gratuites) et pour distribuer nourriture, argent, colis aux familles dans le besoin (Institut des pauvres fondé en 1810).

Mais leur patronage s'élargit rapidement à toute la société civile. Les industriels et leurs femmes financèrent ou créèrent :

- des hôpitaux, (l'aile droite de la mairie de Mulhouse en face des bains municipaux était l'hospice civil en 1890),
- des maisons de retraite,
- des maisons de convalescence,
- des sociétés de maternité (en 1863, fondée sous le patronage d'épouses d'industriels, a eu pour but de secourir les jeunes mères en leur offrant nourriture, vêtements, draps pour elles-mêmes et layette et lait pour leur bébé),
- une maison pour handicapés,
- un institut pour aveugles,
- un centre de puériculture,
- un dispensaire en 1883 pour enfants malades,
- un asile pour vieillards pour les ouvriers invalides (rue des Orphelins, dans un des locaux utilisés aujourd'hui par les Papillons Blancs, a été construit un vaste dortoir de 45 lits séparés par des cloisons avec réfectoire et cuisine).
- une salle d'asile (en 1834) dans laquelle étaient accueillis des enfants de 3 à 7 ans. En 1837, 17 salles d'asile accueillait 3130 enfants sous l'autorité de 17 maîtresses et 41 aides. Ces salles étaient ouvertes de 5h du matin à 20hrs. Les parents fournissaient le déjeuner et le goûter pour la journée, le dîner étant à la charge du bureau de bienfaisance. L'instruction y était rudimentaire : quelques éléments de lecture et de calcul, un peu d'histoire biblique, des prières, un peu de sciences naturelles et surtout beaucoup de travaux manuels.

Pour lutter contre certaines maladies, ils firent construire des habitats sains, ils introduisirent la climatisation dans leurs usines.

La maison Dollfus-Mieg fut la première à verser le salaire aux femmes qui venaient d'accoucher et ce pendant huit semaines. Grâce à cette mesure, le taux de mortalité des bébés chuta de 38 à 24 pour mille.

Pour les classes dirigeantes et les cadres des usines,

le théâtre et son orchestre, sa troupe d'opéra et de divertissement,



les activités de la Chambre de Commerce et de la Société Industrielle (dans les bâtiments de la Bourse) et sa bibliothèque font de cette petite ville aux cent cheminées une ville dynamique.



Un conservatoire de musique a permis à nombre de ces gens de se former aux techniques musicales et instrumentales, donnant à cette classe sociale de nombreux très bons musiciens, chanteurs, compositeurs et chefs d'orchestre.



L'ouverture d'un musée présentant les collections et la vie industrielle de Mulhouse est né d'un besoin ressenti par les dessinateurs de l'industrie textile locale au début du XIX^e siècle qui trouvaient là matière à stimuler leur imagination à l'aide de livres, gravures, autres textiles, ... C'est à partir de 1832 que des demandes sont faites régulièrement aux manufacturiers d'envoyer leur production afin de les mettre à la disposition de la profession. Très vite, des milliers d'échantillons de cotons imprimés, de dessins ou d'empreintes s'accumulent. Ils sont l'amorce de ce qui deviendra en 1858 le Musée du Dessin Industriel. Ce premier musée officiel est de structure privée, à vocation professionnelle. Il deviendra le Musée d'Impression sur Etoffes.

Afin de ne pas dépendre d'autres industries, les dirigeants mulhousiens créent dans tout le département une infrastructure dense d'usines qui leur permettaient de « vivre en autarcie ».

Ainsi, des usines mécaniques à Guebwiller et à Mulhouse permettent de produire les machines et d'approvisionner toutes les usines de Mulhouse et leurs satellites dans les petites communes environnantes voire celles des vallées vosgiennes (jusqu'à Munster et Ste Marie aux Mines).

Afin de remplacer les colorants naturels trop chers et pas assez fiables, ils se tournent vers les progrès de la chimie et créent à Thann l'usine chimique.

Mais pour transporter les matières premières et les produits finis, ils ont été à l'origine de la première ligne ferroviaire privée (1839) : Mulhouse-Thann et ont développé une industrie de fabrication de locomotives.

Dans les salons de ces familles riches étaient organisées des réceptions qui étaient l'occasion de rassembler les artistes locaux et des invités. Ainsi Clara Schumann a-t-elle joué à Guebwiller avec l'orchestre symphonique de la ville dans lequel jouaient cadres, patrons et ouvriers.

Parmi ces artistes locaux, nombre d'industriels cultivés composaient eux-mêmes ou jouaient en formations de musique de chambre. (Georges Frey (1890-1975) Georges Mieg (1865-1924), Charles Koechlin, ...) La Société du Chant Sacré réunissait des musiciens et chanteurs protestants pour honorer le répertoire de J.S. Bach dans le temple St-Etienne. Elle est encore un ensemble important dans le monde amateur local mulhousien.

Cette renaissance artistique ne s'épanouit pas par génération spontanée. Cet âge d'or culturel vit ainsi l'éclosion d'artistes, de savants et certains fils ou petits-fils d'industriels se tournèrent vers les arts, abandonnant ainsi une carrière industrielle qui promettait d'être brillante. Un terreau fertile existait déjà, car dans toutes les familles beaucoup dessinaient, faisaient de la musique en famille pour leur plaisir, tenaient leur journal par goût.

Une usine satellite de Mulhouse :

L'essor de SCHLUMBERGER à Guebwiller

(extraits d'un article de Colette Ezcurra du journal l'Alsace du 7.2. 1997 à partir de recherches à la bibliothèque de la Société Industrielle de Mulhouse)

En 1808, Nicolas Schlumberger, âgé de 26 ans, fils d'un fabricant d'indiennes, achète, au haut de la ville de Guebwiller, un moulin pour y installer une petite filature.

Ce fut la naissance de l'établissement Schlumberger et Cie qui se développa très rapidement avec, en annexe, un atelier de réparation de machines.

En 1822 vient s'ajouter une deuxième filature. L'établissement est à la pointe du progrès avec le battage mécanique, système anglais. [Il faut savoir que Nicolas, avec des amis fils d'industriels mulhousiens - Koechlin - Mieg - ...) avait fait des études en Angleterre et était revenu la tête pleine des innovations découvertes outre Manche. (x)]

Les machines fonctionnent grâce à la force de l'eau (c'est pourquoi c'est dans les vallées que l'on trouve la plupart des usines). En 1825, on achète une nouvelle roue hydraulique en fonte. Les machines utilisées à la filature sont fabriquées sur place.

La fabrique s'agrandit encore. D'un côté le textile, de l'autre la construction mécanique.

En 1843, nouveau progrès grâce à la construction d'un gazoduc et d'une usine à gaz à l'entrée de la ville de Guebwiller.

L'emploi des machines à peigner se développe pour le traitement du coton, de la laine, du lin et des déchets de soie.

En 1860, on remanie toute la filature : renouvellement du matériel, construction d'un nouveau rez-de-chaussée.

Puis ce fut en 1883 l'avènement du chemin de fer dans la vallée du Florival (de Guebwiller) ainsi que l'introduction de l'électricité en 1896 pour la force motrice et l'éclairage qui donnèrent des atouts incontestables pour le développement de la vallée.

Mais ces transformations si rapides n'ont pas été sans conséquences pour la population.

(x) Sur le site de Wesserling, de nombreux ingénieurs et contremaîtres anglais ont été embauchés afin que leur savoir-faire soit mis au service du développement moderne de nos industries alsaciennes)

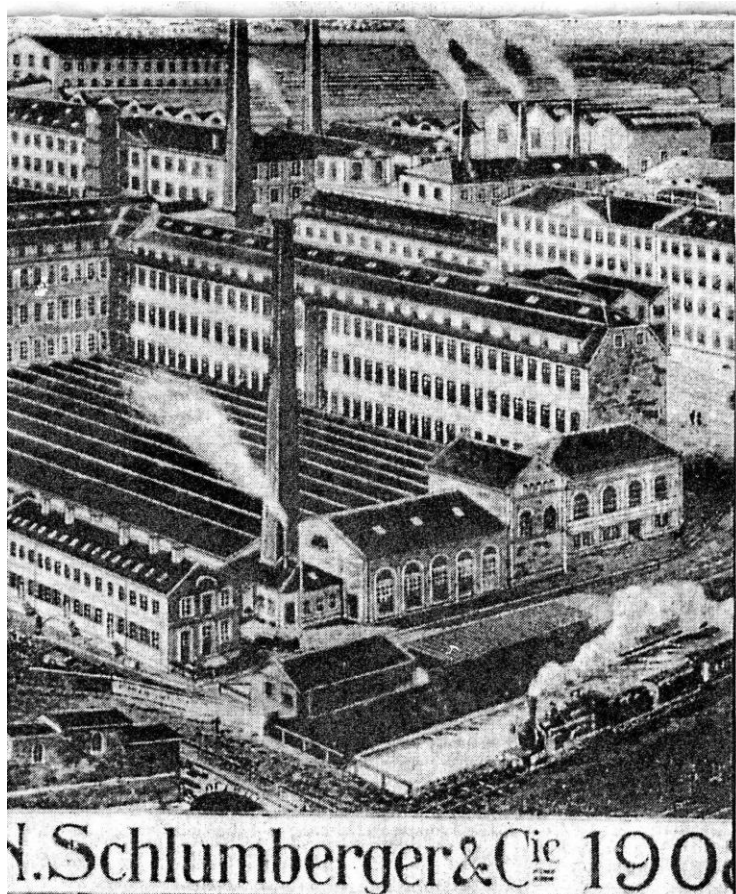
Qui étaient ces ouvriers ?

Guebwiller voit arriver en masse d'anciens journaliers (des ouvriers agricoles embauchés à la journée), de petits paysans ou vigneron de la plaine ou des vallées dont les terres ne suffisaient plus à nourrir les familles. A l'usine, ils occupaient les postes de tisserands, fileurs, dévideurs et touchaient des salaires de misère.

De fait, au lieu d'améliorer les conditions de vie, ces nouveaux métiers ont apporté une misère sociale et morale. L'alcoolisme s'est développé, la mortalité infantile a beaucoup augmenté car les enfants travaillaient avec leurs parents très très jeunes et de nombreux conflits ont éclaté dans les couples.

Un observateur, le docteur Villermé (en 1835), a écrit :

« Dans la belle filature de Nicolas Schlumberger où l'on fabrique les fils les plus fins, les plus réguliers, les ateliers de battage et de la carderie occupent le plus de travailleurs et les ateliers de filage le plus d'enfants. Chaque métier à tisser occupe jusqu'à quatre personnes dont l'aînée (une fille donc) dirige les trois autres. Des enfants appelés rattacheurs surveillent les fils, rattachent ceux qui se brisent, nettoient les bobines, ramassent le coton de déchets ... Leur journée est de 13 heures et demie au lieu des 15 heures faites par les parents avec une heure et demie de pause. »



Les industriels les plus avisés réagissent à la situation. Jean-Jacques Bourcart, beau-frère et collaborateur de Nicolas Schlumberger demande en 1827 à la Société Industrielle de Mulhouse de fixer l'âge minimum des enfants à neuf ans et la durée de travail à 12 heures.

En 1830 est créée chez N. Schlumberger une coopérative d'achat (farine, pain, pommes de terre, étoffes, sabots, ...) et une société mutuelle obligatoire d'assurance maladie. Jean-Jacques Bourcart finance la construction de salles d'asile, d'un orphelinat, fait ouvrir des cours populaires, lègue l'ancien couvent des Dominicains qui lui appartenait à la ville pour en faire un hôpital, fait construire la première cité-jardin, ...

La population de Guebwiller passe de 2800 habitant en 1801 à 12200 en 1866.

Vers 1870, l'industrie textile occupe 40% de la population.

Age et nombre d'ouvriers employés dans les manufactures de Thann en 1823

Etablissement	Age minimum	Avant 12 ans	12-15 ans	16-19 ans	20-29 ans	30-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60-69 ans	Total par usine
Filature A.Koechlin	9 ans	21	49	35	39	14	5	3		166
Filature Bouché Neveu et Cie	6 ans	38	81	90	94	19	16	4		342
Filature - Tissage A. Wetzel	6 ans	7	21	20	19	5	1			73
Tissage Stamm	10 ans	4	6	7	29	10	3			59
Tissage Hentschel	11 ans	1	4	4	2	6				17
Tissage Bindschaedler	9 ans	6	8	6	3		1			24
Tissage Koenig	10 ans	2	10	10	9	6				37
Manufacture d'impression sur tissus Bovet	9 ans	11	45	44	73	68	32	11	5	289
Total par catégorie		90	224	216	268	126	58	19	5	1007

En 1823, dans la vallée de Guebwiller, tableau comparatif de l'âge des ouvriers dans deux filatures.

Etablissement	Avant 12 ans	12-15 ans	16-19 ans	20-29 ans	30-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60-69 ans	70 ans et plus	Total par usine
Filature Schlumberger	70	166	181	218	70	46	15	2	1	166
Filature Ziegler	99	150	122	175	111	1596	18	3	1	737

DOCUMENTS d'ARCHIVES

« Pour mieux faire sentir combien est trop longue la journée des enfants dans les ateliers, rappellerai-je ici que l'usage et les règlements fixent pour tous les travaux, même pour ceux des forçats, la journée de présence) douze heures, que le temps des repas réduits à dix ; tandis que pour les ouvriers qui nous occupent, sa durée est de quinze à quinze heures et demie, sur lesquelles il y en a entre treize et demie de travail effectif. Quelle différence !

Seize à dix huit heures debout chaque jour, dont treize au moins dans une pièce fermée, sans presque changer de place ni d'attitude. Ce n'est plus là du travail, une tâche, c'est une torture ; et on l'inflige à des enfants de six à huit ans, mal nourris, mal vêtus, obligés de parcourir dès 5 heures du matin la longue distance qui les sépare des ateliers et qui achève l'épuiser le soir leur retour de ces mêmes ateliers. Comment ces infortunés qui peuvent à peine goûter quelques instants de sommeil résisteraient-ils à tant de misère et de fatigue ? C'est, n'en doutons pas, ce long supplice de tous les jours qui ruine principalement leur santé dans les filatures de coton, et plus encore à Mulhouse et à Thann qu'ailleurs, à cause des conditions dans lesquelles il vivent. »

Docteur Villermé discours sur la durée trop longue du travail des enfants 2 mai 1837

« Les ateliers où l'on emploie des métiers à bras sont presque toujours des pièces plus ou moins enfoncées en terre, sombres, humides, peu ou point aérées. On choisit ces locaux, malgré les inconvénients qui en résultent pour la santé, afin de conserver aux fils des chaînes la souplesse, la moiteur, l'élasticité, la ténacité qui les empêchent de se rompre, et qu'on cherche à leur donner par l'encollage ou parement. Leurs ouvriers sont des deux sexes, mais plus souvent des hommes que des femmes. Les enfants qui n'ont pas encore assez de force pour tisser préparent les fils et ceux qui tissent sont âgés d'au moins de quinze ans. »

Docteur Villermé

« Les ateliers d'impression sur étoffes renferment un grand nombre d'enfants qui sont employés à étendre avec une brosse la couleur ou le mordant sur un châssis dans lequel l'imprimeur trempe son moule pour l'appliquer ensuite sur le tissu. Cette opération ne serait point dangereuse ni fatigante par elle-même si les couleurs ne renfermaient pas le plus souvent des principes volatiles qui vicient l'air mais le plus souvent il y domine un excès d'acide acétique qui, en se volatilissant, devient très nuisible, d'autant plus que les enfants qui étendent les couleurs, que ce sont eux qui en respirent les émanations les plus fortes puisque leur visage est au-dessus des châssis ? Cet acide constamment en contact avec la muqueuse pulmonaire engendre des bronchites chroniques et souvent détermine la phtisie pulmonaire, cette terrible affection est la plus fréquente chez les imprimeurs. Il serait à souhaiter que des mesures fussent prises pour rendre l'air plus pur. On devrait pouvoir ventiler les salles souvent, ouvrir les fenêtres dans les intervalles de travail, mais de cette manière, n perdrait du calorique et le fabricant se résoudra difficilement à ce sacrifice. »

P. George et F.J. Hergott

Rapport d'inspection des fabriques es cantons de Cernay, Masevaux 14 juin 1842

10M4

LOI

Relative au travail des enfants employés dans les manufactures,
usines ou ateliers.

(22 Mars 1841.)



ARTICLE PREMIER.

Les enfants ne pourront être employés que sous les conditions déterminées par la présente loi,
1° Dans les manufactures, usines ou ateliers à moteur mécanique ou à feu continu, et dans leurs dépendances;
2° Dans toute fabrique occupant plus de vingt ouvriers réunis en atelier.

ART. 2.

Les enfants devront, pour être admis, avoir au moins huit ans.
De huit à douze ans, ils ne pourront être employés au travail effectif plus de huit heures sur vingt-quatre, divisées par des repos.
De douze à seize ans, ils ne pourront être employés au travail effectif plus de douze heures sur vingt-quatre, divisées par des repos.
Ce travail ne pourra avoir lieu que de cinq heures du matin à neuf heures du soir.
L'âge des enfants sera constaté par un certificat délivré, sur papier non timbré et sans frais, par l'officier de l'état civil.

ART. 3.

Tout travail entre neuf heures du soir et cinq heures du matin est considéré comme travail de nuit.
Tout travail de nuit est interdit pour les enfants au-dessous de treize ans.
Si la conséquence du chômage d'un moteur hydraulique ou des réparations urgentes l'exigent, les enfants au-dessus de treize ans pourront travailler la nuit, en comptant deux heures pour trois, entre neuf heures du soir et cinq heures du matin.
Un travail de nuit des enfants ayant plus de treize ans, pareillement supputé, sera toléré, s'il est reconnu indispensable, dans les établissements à feu continu dont la marche ne peut pas être suspendue pendant le cours des vingt-quatre heures.

ART. 4.

Les enfants au-dessous de seize ans ne pourront être employés les dimanches et jours de fêtes reconnus par la loi.

ART. 5.

Nul enfant âgé de moins de douze ans ne pourra être admis qu'autant que ses parents ou tuteur justifieront qu'il fréquente actuellement une des écoles publiques ou privées existant dans la localité. Tout enfant admis devra, jusqu'à l'âge de douze ans, suivre une école.
Les enfants âgés de plus de douze ans seront dispensés de suivre une école, lorsqu'un certificat donné par le maire de leur résidence attestera qu'ils ont reçu l'instruction primaire élémentaire.

ART. 6.

Les maires seront tenus de délivrer au père, à la mère ou au tuteur, un livret sur lequel seront portés l'âge, le nom, les prénoms, le lieu de naissance et le domicile de l'enfant, et le temps pendant lequel il aura suivi l'enseignement primaire.
Les chefs d'établissement inscriront :
1° Sur le livret de chaque enfant, la date de son entrée dans l'établissement et de sa sortie;
2° Sur un registre spécial, toutes les indications mentionnées au présent article.

ART. 7.

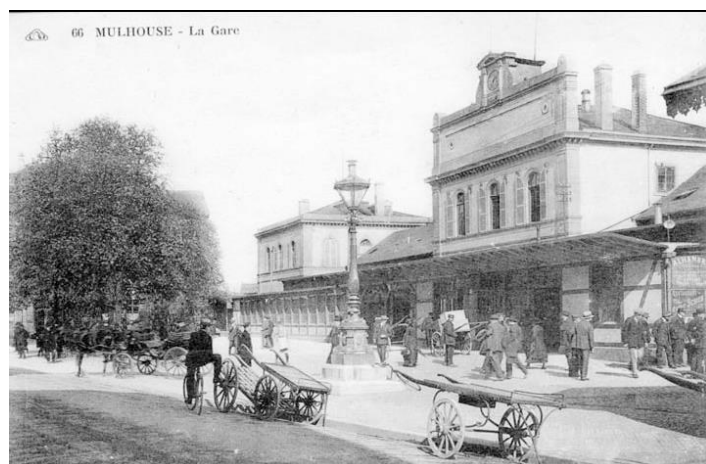
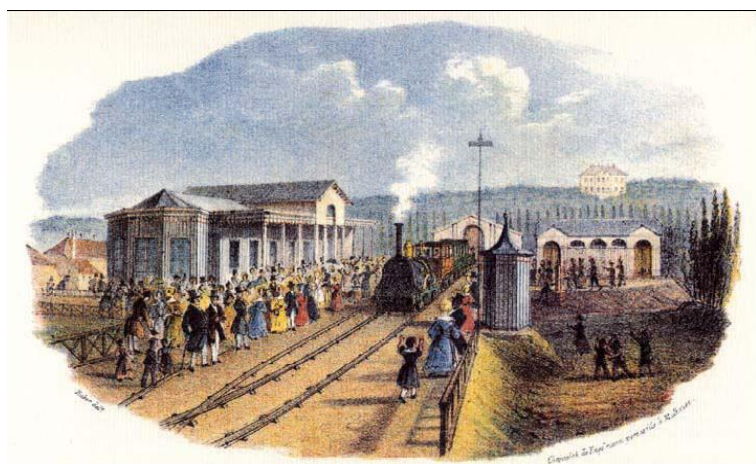
Des règlements d'administration publique pourront,
1° Étendre à des manufactures, usines ou ateliers autres que ceux qui sont mentionnés dans l'article premier, l'application des dispositions de la présente loi ;
2° Élever le minimum de l'âge et réduire la durée du travail déterminés dans les articles deux et trois, à l'égard des genres d'industrie où le labeur des enfants excéderait leurs forces et compromettrait leur santé;
3° Déterminer les fabriques où, pour cause de danger ou d'insalubrité, les enfants au-dessous de seize ans ne pourront point être employés;
4° Interdire aux enfants, dans les ateliers où ils sont admis, certains genres de travaux dangereux ou nuisibles;

Le train

Le choix du thème de la locomotive est motivé par la présence d'un musée extraordinaire à Mulhouse, connu internationalement et par l'histoire particulière de notre cité vis à vis de ce moyen de transport.

Il l'est également parce que la bibliothèque de Mulhouse, dans le cadre de son service Artothèque, prête aux écoles des oeuvres originales dont quelques ne sont été sélectionnées dans ce dossier.

Ainsi pourra t'on lier patrimoine historique, artistique, architectural, plastique, musical.



La gare

1839. Imaginée et financée par Nicolas Koechlin, la troisième ligne ferroviaire de France est inaugurée. L'industriel mulhousien fonde la Société anonyme du chemin de fer de Mulhouse à Thann et commande une locomotive à son cousin André Koechlin, dont l'entreprise est un ancêtre de la SACM. Une gare provisoire est aménagée dans l'enceinte de la fonderie.

1842. La première gare de Mulhouse accueille les usagers de la toute nouvelle ligne reliant Bâle à Strasbourg, via Mulhouse.

1932. L'actuelle gare de Mulhouse est inaugurée. Le bâtiment, financé en partie par la Ville de Mulhouse, offre tous les services d'une gare moderne : une grande galerie qui dessert les guichets, un bureau de tabac, un restaurant, des salles d'attente, un salon de coiffure. D'importants travaux de génie civil ont été nécessaires pour construire ce bâtiment de 200 mètres de long, notamment la couverture du canal sur 140 mètres.

1944. La gare de Mulhouse est bombardée par les Alliés, qui essaient d'anéantir la circulation ferroviaire allemande.

2005. Lancement des travaux de réaménagement de la gare de Mulhouse pour l'accueil du TGV Est européen puis du TGV Rhin-Rhône-Méditerranée (2011).

2007. Inauguration de la gare de Mulhouse réaménagée, le 10 mai.

2011 En décembre, inauguration de la ligne TGV Mulhouse-Paris, et Mulhouse-Lyon.

Le train

1839. La locomotive "Napoléon" est construite par les ateliers d'André Koechlin pour la première ligne ferroviaire alsacienne. Elle permet de relier Mulhouse à Thann à la vitesse moyenne de 48 km/h. Mais elle peut atteindre... 79 km/h dans les descentes !

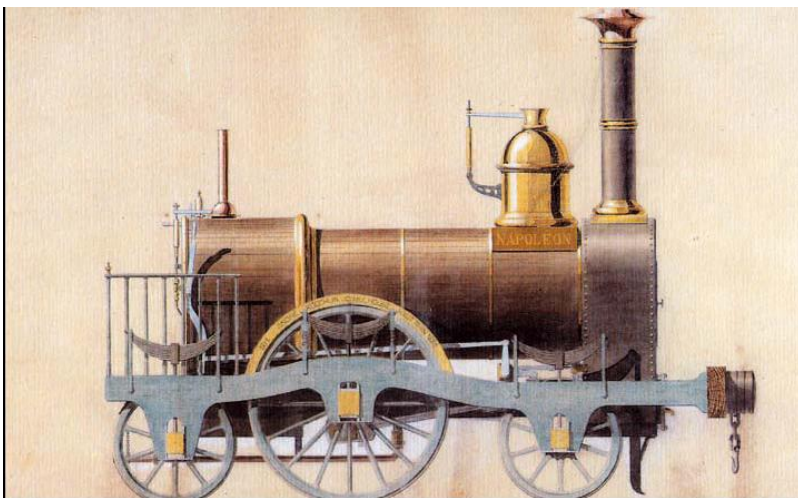
1864. La millième locomotive sort des ateliers mulhousiens d'André Koechlin.

1870. Les ateliers mulhousiens d'André Koechlin construisent la locomotive "030". Elle sera utilisée sur la ligne Memphis-El Paso, aux États-Unis.

1932. Deux prototypes de la Pacific sont mis en service sur le réseau alsacien. Les deux locomotives, appelées "1401" et "1402", ont été fabriquées par la SACM dans son usine de Graffenstaden. Elles étaient conçues pour la grande vitesse.

1991. Pour la première fois en France, un Train express

La Napoléon



Depuis le début des années 1830, les milieux d'affaires mulhousiens souhaitent créer une ligne de chemin de fer permettant de relier la ville à d'autres centres industriels et commerciaux. Ainsi pense-t-il réaliser une ligne entre Paris et Bâle.

1831. Le Canal Rhin-Rhône est enfin achevé.
Une autre aventure du transport moderne peut commencer !

D'autant que tous étaient persuadés qu'une ligne ferroviaire abaisserait fortement le coût d'approvisionnement des matières premières, de livraison des produits manufacturés et raccourcirait tous délais de transport.

Appuyé par la Société industrielle de Mulhouse qui regroupait tous les acteurs de la vie économique de la cité, encouragé par Nicolas Cadiat, ingénieur aux ateliers de construction de machines à vapeur de l'usine Koechlin, le projet de construction d'une première ligne entre Mulhouse et Thann est lancé mais c'est Nicolas Koechlin qui le prendra à bras le corps laissant celui de Cadiat au placard.

Le 1 septembre 1839, la locomotive Napoléon fabriquée dans les ateliers André Koechlin de Mulhouse fait le voyage inaugural, tirant deux wagons transportant 100 personnes.

Jean-Jacques HENNER et son siècle



Henner à Bernwiller (près d'Altkirch)



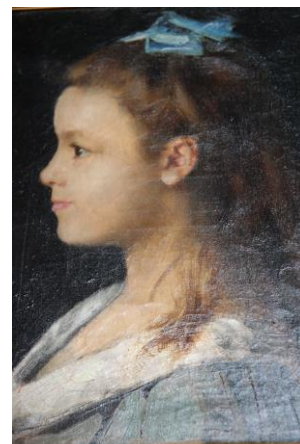
Jean-Jacques Henner, un peintre alsacien du XIXème siècle, a les faveurs du public. Il est important de le faire connaître aux enfants et de profiter de cette occasion pour aller à la rencontre des artistes compositeurs qu'il a fréquentés.

J.J. Henner

« Epiglogue » musée des Beaux-Arts Mulhouse



Portrait de femme



Valentine About

Portrait de Henner



Musée Henner à Paris

Peintre alsacien dans son époque.



Mulhouse et Altkirch présentent, au Musée des Beaux-Arts et au Musée Sundgauvien, des œuvres d'un peintre local qui a connu un réel succès en son époque, **Jean Jacques HENNER**.

Vous irez visiter l'exposition Henner et souhaitez ouvrir le thème sur l'éducation musicale.

→ Quelles pistes pensez-vous pouvoir mettre en œuvre ?

→ Quels types de traces pourraient être proposés aux élèves dans le cahier particulier à renseigner ?

Quels étaient les amis de Henner ? Quels peintres et artistes fréquentait-il ? Quels compositeurs vivaient en même temps que Henner ?

Biographie de Jean-Jacques Henner (1829 - 1905)

Réputé pour avoir réalisé un nombre très important d'oeuvres, principalement des portraits, Jean-Jacques Henner est d'abord un fils de paysans alsaciens, qui connaît une enfance difficile. Il fait sa scolarité au collège d'Altkirch, où il apprend le dessin grâce à son professeur Charles Goutzwiller.

Ce dernier est frappé par l'immense talent du jeune homme. En 1844, il est inscrit à l'atelier de Gabriel Guérin à Strasbourg. L'artiste s'exile à Paris durant la grave crise économique et alimentaire qui touche l'Alsace entre 1846 et 1847. En 1848, il entre à l'école des Beaux Arts et participe à l'atelier de Michel Martin Drolling. 1858 sonne comme la consécration pour le peintre.

Il obtient le Prix de Rome avec sa composition « Adam et Eve trouvant le corps d'Abel ». Jusqu'en 1864, il séjourne à la Villa Médicis pour y parfaire son art.



Il y réalise : « **Suzanne au bain** »,

« **Le Petit Pêcheur endormi** » et
« **Madeleine couchée** ».



Réputé pour être un portraitiste et un dessinateur hors pair, il produit ses plus belles oeuvres entre 1870 et 1890, avec :

« **l'Alsace, elle attend** »

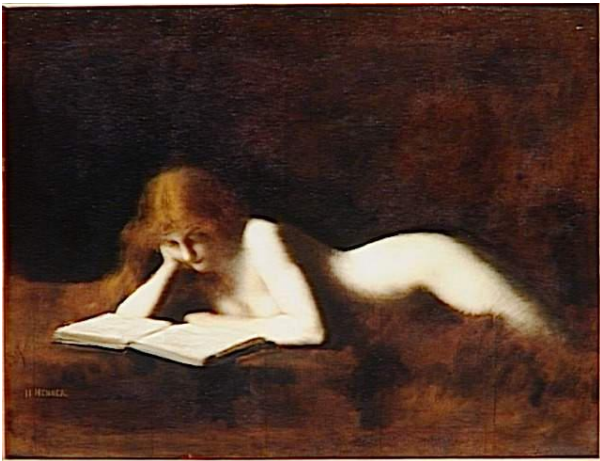
ou encore « **Fabiola au voile rouge** ».

En 1905, Jean-Jacques Henner meurt à Paris en restant à l'écart des évolutions artistiques de son époque.

Le musée national Jean-Jacques Henner, au 43 avenue de Villiers dans le 17^e arrondissement de Paris, est consacré à son œuvre. Il occupe l'ancien atelier du peintre Guillaume Dubufe.



De Jean-Jacques HENNER, on retient surtout les portraits de femmes rousses multipliés à l'envi dans les années 1890/1900 » mais ce fut également un puissant peintre religieux, un portraitiste pénétrant et un paysagiste à la sensibilité proche de celle de Corot.



Nombre des œuvres de J.J. Henner ont été achetées par les industriels mulhousiens et offertes au Musée des Beaux-Arts qu'ils ont créé. Ils ont été les mécènes de nombreux artistes contemporains, ayant permis à des peintres régionalistes mais également à des peintres nationaux de percer.



Contexte historique de la création de l'œuvre : « l'Alsace, elle attend »

La guerre de 1870 se conclut le 10 mai 1871 par le Traité de Francfort. La France vaincue cède à l'empire allemand l'Alsace et une partie de la Lorraine qui sont directement placées sous la souveraineté de l'Empereur. Dans les territoires annexés, un sentiment de revanche et la nostalgie des régions perdues voit jour rapidement. S'il s'estompe assez vite, il ressurgit à la veille de la grande guerre.

La commande faite par Mme Kestner à J.J Henner l'a été au nom de l'association des dames de Thann qui offriront le tableau à Gambetta. Celui-ci le fera graver pour en assurer une large diffusion.

Lorsqu'il était ministre de la guerre, il s'était opposé à la signature d'un armistice lui préférant une guerre à outrance. En février 1871, il est élu député dans neuf départements mais choisira le Bas-Rhin avant de démissionner pour marquer son opposition à l'abandon de l'Alsace-Lorraine. Lorsqu'il parlait du tableau de Henner, il disait « c'est ma fiancée ».

Le tableau n'est pas un portrait comme Henner en a peint de nombreux mais la personnification de l'Alsace. « Ce n'est pas une alsacienne. C'est l'Alsace. » Henner ne présente pourtant pas une figure drapée terrassée par le chagrin. Son allégorie appartient au monde réel : une jeune alsacienne en deuil, simple et digne.

Le tableau frappe par son dépouillement et l'absence de tout élément anecdotique. Ni lettre annonçant une triste nouvelle, ni ligne bleue des Vosges à travers une fenêtre ouverte mais une grande et belle coiffe qui confère toute la charge émotionnelle du patriotisme alsacien : nœud noir alsacien avec une cocarde tricolore.

Ce tableau est devenu le symbole de la souffrance des alsaciens, tout comme celui du peintre lui-même très attaché à sa région même s'il vivait à Paris.

Mulhouse Ville d'art et d'histoire

En 2010, Mulhouse a obtenu le label Ville d'Art et d'histoire
Je ne peux m'empêcher d'évoquer une des œuvres d'art de Mulhouse
majeure à l'histoire bien chaotique (plus tard il en fut de même pour
« les Euronanas » de Charles Folk conçues de 1960 - 1964)

Je pense au



Schweissdissi....

En 1906, le Maire de Mulhouse, Emile Kaiser, souhaita remplacer l'ancienne fontaine de la place de la Réunion par une œuvre d'art censée représenter l'ardeur au travail de ses administrés. Il souhaitait l'ériger face à l'Hôtel de Ville (place de la Réunion).

Comme aucun projet n'était à son goût, il fit d'abord construire une grande fontaine de neuf mètres de diamètre et chercha une alternative pour son monument.

Pour pouvoir orner le sommet de cette fontaine, Il réussit à convaincre le conseil municipal de faire l'acquisition d'une statue qui avait été commandée au sculpteur autrichien F. Behr pour être installée à l'entrée du tunnel du Lochsberg en Suisse. Réalisée à Florence, en bronze, elle pèse 4500 kg et fait 5,60 mètres de haut. Le sculpteur s'est, semble-t-il inspiré de la bible qui dit quelque part "tu gagneras ton pain à la sueur de ton front" pour figurer un terrassier s'essuyant le front avec son avant bras. Cette statue, une fois réalisée fut refusée par les autorités Suisses (on réalisera pourquoi plus tard!), ce qui permit au Maire de Mulhouse de faire ce qu'il croyait être une bonne affaire....

Le jour de l'inauguration, le 21 avril 1906, la statue devint la star de la place. Oui, mais voila.... la réaction d'une partie de la population ne fut pas celle attendue par le Maire! De plus, les badauds affublèrent aussitôt ironiquement la statue du sobriquet de Schweissdissi (pouvant se traduire par : type en sueur ou Jean Baptiste qui sue).

Cette statue est très réussie, bien faite, réaliste et imposante. L'artiste a dû s'inspirer d'œuvres antiques, pour la perfection de l'attitude, le relief de la musculature et le peu de vêtements. Seul un morceau de tissu cache ses attributs virils, mais pas son fessier.....hélas pour la suite, car ce derrière nu causera la perte de notre Schweissdissi!

On réalisa très vite que, quelle que soit l'orientation de la statue, les vertueuses paroissiennes du temple Saint Etienne ou le personnel de la mairie bénéficiait d'une vue imprenable sur ces magnifiques parties charnues et musclées à souhait! De toute façon, quelle que soit l'orientation, la gigantesque statue montrait son arrière train à quelqu'un!

Si la municipalité décida de laisser du "temps au temps", en pensant que les ricanements, protestations etc. allaient se calmer, il n'en fut rien. Devant cette situation dramatique, le 14 septembre 1909, la statue, probablement trop en avance sur son temps (!) fut "exilée" dans le jardin d'horticulture du Tivoli, grâce à un don de 5000 marks de la Sté Industrielle de Mulhouse, qui aida la ville à dégager la place pour évacuer cette chose si peu respectueuse des institutions. L'objet du litige fut bien entendu orienté vers les arbres....

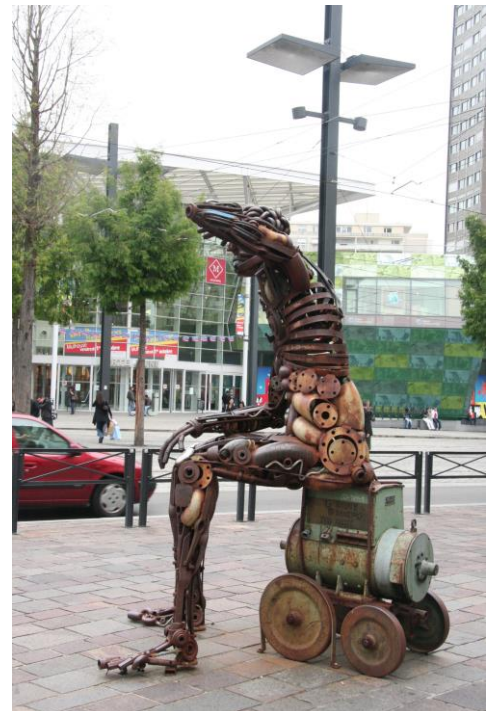
L'incident semblait définitivement clos. Toutefois, du fait de la guerre 1939/44, la statue fut démontée et réquisitionnée par les Allemands pour récupérer le bronze. Celui-ci se révélant d'une mauvaise qualité, la statue du Schweissdissi survécut et fut entreposée dans un chantier municipal. En 1950 elle retrouva sa place au Tivoli. Elle servit même de symbole à la foire exposition....

Merci à France Apprill pour les gravures et cartes et à Edmond Buhler pour de la documentation et la photo Tivoli 2003 et au texte puisé sur Internet



Vers les années 2006, une œuvre moderne fut commandée par la Ville (dans le cadre de sa politique de commande annuelle à un artiste contemporain) à Yves Carrey, spécialiste de la sculpture en acier et objets récupérés.

Devinez quelle en a été son inspiration !!!



le CAHIER CULTUREL

« Le cahier personnel d'histoire des arts matérialise de façon claire, continue et personnelle le parcours suivi en histoire des arts tout au long de la scolarité. »

L'élève garde mémoire de son parcours dans un cahier personnel.

Son cahier sera le réceptacle des rencontres de l'élève dans les domaines artistiques et culturelles.

- trace de la rencontre avec des œuvres - connaissance de ces œuvres - son rapport affectif et sensible
- est le mémoire d'un vocabulaire spécifique acquis lors de ces rencontres

- présente la variété des découvertes dans les différents domaines, les différentes périodes.

- Les traces seront rangées au fur et à mesure de leurs découvertes sans ordre pré-établi. Par contre, des frises historiques seront régulièrement renseignées afin de placer les œuvres découvertes dans le contexte historique, social et culturel. Une frise concernant la seule période historique concernée pourra figurer sur chaque page afin de placer l'œuvre présentée dans son contexte historique.

On renseignera la frise générale en fin de cahier qui s'enrichira au fur et à mesure des rencontres. En fin de parcours, les enfants auront une vue synthétique de chaque période et des œuvres découvertes tant localement que celles faisant partie du patrimoine national ou mondial.

- des visuels, des plans, des comptes-rendus, textes, des cartels des œuvres présentées, des billets d'entrées aux spectacles ou musées, des flyers publicitaires seront autant de traces de ce parcours qui pourront figurer dans le cahier.

- les travaux d'élèves seront conservés dans une pochette, voire réunis sur un CD rom ou un CD audio.

- un répertoire lexical peut figurer en fin de cahier.

- Un sommaire en début de cahier sera renseigné au fur et à mesure des rencontres. Il sera constitué d'un tableau à double entrée avec les différentes périodes historiques ainsi que les 6 domaines artistiques. Un tableau déjà renseigné pourra être coché au fur et à mesure des rencontres.

Pour la musique, il sera intéressant de prévoir de garder les traces des écoutes musicales en confectionnant un CD qui rassemblera toutes les pistes étudiées et que les élèves pourront joindre à leur cahier.

Des notes et photos sur les compositeurs, sur les ressentis vécus par les élèves à l'occasion de la découverte d'œuvres, devront agrémenter les fiches « musique ».